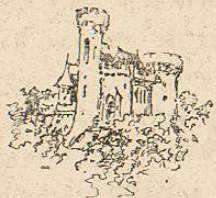


John céda devant cette menace ; et, aussi troublés l'un que l'autre, mais pour des raisons bien différentes, le maître et le disciple regagnèrent le château.



CHAPITRE VII

Un souvenir.

Tant qu'il fut avec John, Karl affecta un maintien calme, posé, presque confiant ; mais dès qu'il se fut assuré que le nabab s'était enfermé dans sa chambre, il avisa aux moyens de rejoindre sa complice, sans éveiller les domestiques, et en évitant à tout prix d'être vu.

Il commença par retirer ses chaussures et se glissa à pas de loup dans les corridors afin de parvenir à la porte de la chambre que Mme Jellous occupait, et qui était reléguée dans un autre corps de logis.

Dix fois pendant sa marche, qui lui parut interminable, il entendit des bruits insignifiants qui faillirent le faire renoncer à son dessein. Mais, dévoré du désir de savoir ce qui s'était passé, il se remettait chaque fois en route, après avoir senti une sueur froide inonder la racine de ses cheveux.

Quand il fut arrivé à la porte qu'il cherchait, il y appliqua son oreille, et il écouta en retenant sa respiration, comme le ferait un trappeur dans les grands bois. Il resta ainsi pendant plus d'une minute, adhérent pour ainsi dire à la muraille, tout prêt à se laisser glisser à terre pour s'évader en rampant.

Le résultat de cet examen parut le satisfaire, car il laissa bientôt échapper un soupir de satisfaction, et il se rendit à la poterne secrète par laquelle sa complice devait infailliblement rentrer.

Karl avait eu raison de se diriger de ce côté. Il arriva au moment où, après avoir ouvert avec précaution la porte qui lui avait donné une première fois passage, l'apparition rentrait, dissimulant de son mieux, malgré les ténèbres, un paquet qui contenait son linceul et ses vêtements royaux.

Si la somnambule était surprise en un pareil

moment, elle pouvait faire quelque imprudence; aussi Karl lui dit-il, en étouffant sa voix :

« Madame Edmond, c'est moi; c'est moi... »

— Moi... » répondit l'écho des souterrains séculaires, avec une précision à laquelle Karl aurait fait attention dans toute autre circonstance.

Quoi qu'il en soit, le médium avait agi sagement en prévenant la soi-disante reine Edith à distance, car, malgré ce ménagement, Mme Jellous commença à pousser un cri, que Karl étouffa en lui mettant la main sur la bouche.

« Êtes-vous folle de crier ainsi? dit-il avec volubilité; c'est moi qui viens au-devant de vous pour savoir ce qui s'est passé... »

Et il ne cessa de l'étreindre que lorsqu'il eut été parfaitement reconnu.

« Maintenant, lui dit-il à voix basse et à l'oreille par surcroît de précaution, pourquoi vous êtes-vous enfuie?

— J'ai entendu un rire strident, épouvantable, comme on ne rit pas sur la terre... et j'ai cru... »

— Peu importe, dit Karl; alors ce n'est point vous qui, oubliant votre rôle...

— Comment pouvez-vous me croire si sotte? reprit Mme Jellous d'un ton de reproche; du reste, le rire n'est point parti de mon côté.

— Je le sais, je ne vous accuse pas, mais j'ai dû examiner cette hypothèse, ajouta-t-il d'un ton où perçait le découragement.

— En revanche, j'ai la certitude reprit Mme Jellous, que je n'ai pas été suivie; car, après m'être sauvée, je suis revenue sur mes pas, et si quelqu'un avait été dans ce bosquet, je l'aurais sûrement aperçu.

— Il ne faut pas attacher trop d'importance peut-être à cet incident, mais redoubler de surveillance, examiner de près nos gens, faire une ronde le long des murailles: c'est une inspection à laquelle nous devrions procéder plus souvent. Je m'en charge; rentrons chacun dans notre chambre, et demain matin faisons bonne mine au déjeuner. Descendons l'un et l'autre le plus tôt possible, sans provoquer de commentaires, et communiquons-nous tout ce que nous aurons appris.

Le lendemain matin, Karl et Mme Jellous se rencontraient dans la salle à manger avant que le nabab eût paru. Depuis plus d'une demi-heure ils se parlaient à l'oreille, avec une animation extrême, comme si un événement nouveau les eût préoccupé. Enfin Karl demanda, avec un peu d'impatience :

« Ah çà! que fait-il donc ce matin? N'est-il pas rentré de sa promenade habituelle? »

— Ce qui va vous surprendre, maître, répliqua la somnambule, c'est qu'il n'est sorti ni en voiture, ni à cheval, ni à pied.... Il n'a pas encore quitté sa chambre.... Et le petit muet s'est présenté deux fois, sans être admis à le voir. »

Le médium devint pensif.

« Hum! reprit-il, l'apparition de la reine Édith, bien que cette apparition ait été dérangée par une circonstance bizarre, l'aurait-elle troublé à ce point?... Le fait est, ma chère, poursuivit-il en souriant et en baissant la voix, que vous étiez merveilleusement grimée et costumée! Je vous ai trouvée superbe, ma foi! Vous êtes née pour être reine, et un plus malin que John Hartley s'y serait laissé prendre! Quel malheur que nous n'ayons pu aller jusqu'au bout! »

Mme Jellous, toute fière de ces éloges, allait répondre, lorsque John entra, à son tour, dans la salle. Il était pâle, abattu; ses joues portaient des traces de larmes. Il s'assit sur une chaise et ne sembla même pas remarquer la présence de Karl et de la somnambule.

L'une et l'autre échangèrent un regard inquiet; Karl s'avança vers le nabab et lui dit avec assurance :

« Je sais, mon pauvre Hartley, que vous avez passé une mauvaise nuit. »

John tressaillit et leva la tête, mais il la baissa aussitôt, d'un air de confusion.

« C'est vrai, répliqua-t-il; rien ne vous échappe, maître. En effet, j'ai eu la nuit dernière une manifestation...

— Une manifestation... après la fuite d'Édith? interrompit Karl; c'est impossible!... Vous aurez été vivement impressionné par un rêve de l'espèce de ceux dont je vous ai appris à vous défier... Voyons, convenez qu'hier au soir, avant de vous coucher, vous avez oublié de fumer de l'opium, ce que je vous ai dit de faire chaque soir¹. Mieux vaudrait peut-être n'en point prendre que d'interrompre un seul jour.

— Écoutez, il ne me servirait à rien de le nier, j'étais si ému que je n'ai point songé à vos sages prescriptions... Mais le songe était si prolongé, si net, si émouvant, que je suis bien obligé de le considérer comme une réalité..

— Vous avez rêvé, vous dis-je.... Et je n'ignore pas de qui vous avez rêvé...

— Eh! bien oui, s'écria John avec explosion et en fondant en larmes, c'est d'elle... de Néridah... de ma malheureuse fille!

1. Voyez la note la fin du volume.

— Votre fille!

— Non, non... elle ne l'est pas; Suzanne me l'a révélé.... Mais, Suzanne et moi, nous avons aimé si longtemps Néridah sans soupçonner... Donc, la nuit dernière, mon sommeil avait été troublé par toutes sortes de visions bizarres qui peuvent être attribuées à ma négligence, car celles que procure l'opium sont d'une nature différente, et ne produisent point l'angoisse auxquelles ces dernières m'ont laissé en proie... Vers le matin, je dormais paisiblement, lorsque j'ai senti sur mon visage des baisers et des larmes. En même temps, une personne, qui était penchée sur mon lit, me disait d'une voix douce et plaintive : « Ah! père, mon bon père, pourquoi m'as-tu abandonnée? »

Karl et Mme Jellous se regardèrent de nouveau avec stupéfaction.

« J'ai ouvert les yeux, poursuivit John, et comme le jour commençait à poindre, j'ai reconnu Néridah... C'étaient ses traits fins, ses yeux bleus, ses cheveux noirs... Elle pleurait, elle m'embrassait les mains et le visage; elle me répétait de sa voix touchante : « Ah! père, pourquoi m'as-tu abandonnée, moi qui t'aimais tant? »

John s'arrêta, suffoqué lui-même par les sanglots.

« Vous ne pouviez, répliqua le médium en haussant les épaules, avoir une manifestation spirite de la part d'une personne encore vivante. Pour ce qui est de la réalité, vous savez bien que Néridah habite Londres, chez son oncle le docteur Henry, et qu'il est matériellement impossible...

— Cependant, ce rêve, si c'est un rêve, avait tous les caractères de la vérité. Le jour était assez clair pour que je visse parfaitement Néridah ; je sentais le contact de sa main, de ses lèvres ; son haleine était chaude et parfumée. Ce n'était pas une ombre impalpable, comme Suzanne pendant notre voyage en wagon, ni une forme glacée et insensible, comme le spectre de la reine Edith pendant la soirée d'hier. Je suis convaincu....

— Enfin, comment s'est terminée cette... folie ?

— Je ne saurais le dire ; j'avais encore les idées confuses, la tête appesantie par les visions de la veille ; je pouvais à peine parler, quoique je me rappelle encore les paroles que j'ai prononcées. Elles sont là gravées dans ma mémoire et si vous voulez....

— Inutile, reprit Karl impatienté, achevez vite votre récit.

— Maître, il me reste peu de chose à vous apprendre. Tout à coup les rideaux de mon lit, qui s'étaient écartés pour laisser passer Néridah, sont retombés, et je n'ai plus rien vu, rien entendu. Par un effort pénible, j'ai soulevé la draperie à mon tour ; la chambre était vide, aucun bruit n'a plus frappé mon oreille. Je voulais réfléchir, mais le chaos s'est mis dans ma cervelle et je me suis rendormi d'un sommeil de plomb, qui vient seulement de cesser. »

Karl poussa un éclat de rire, trop bruyant pour ne pas être un peu forcé.

« Sur ma foi ! Hartley, reprit-il, vous voilà tout à fait visionnaire. N'avez-vous pas vu, ces temps-ci, assez de choses réellement merveilleuses, sans vous créer des chimères ridicules ?

— Des chimères.... des visions ! répéta le nabab avec une sorte d'égarement ; c'est possible.... Depuis quelque temps, en effet, il y a comme des nuages sur ma raison ; je ne distingue plus le vrai du faux, le bien du mal ; je ne sais si je veille ou si je dors. Il me semble que je deviens fou, car je sens que je deviens méchant. »

Et il demeura pensif, les yeux tournés vers la terre. Karl s'assit à son côté et lui prit la main.

« Mon cher élève, dit-il, votre âme reste trou-

blée parce que vous n'avez pu encore en arracher le souvenir de cette enfant, qui n'est pas votre fille. Une pareille faiblesse irrite l'Esprit de Suzanne et retarde la matérialisation que je poursuis avec tant d'ardeur. Je trouve pourtant indispensable de consulter Suzanne sans délai; elle me révélera les moyens de faire cesser votre douloureuse agitation. Sans doute elle vous imposera des conditions rigoureuses, telles, par exemple, que le serment de ne revoir jamais cette petite étrangère, de la déshériter, de tester en faveur des personnes pour lesquelles vous avez le plus d'estime et d'affection....

— J'obéirai aveuglément à Suzanne, répliqua John avec la docilité d'un enfant; mais oubliez-vous, cher maître, que, d'après les indications d'Edith, fille de Godwin, c'est seulement dans trois jours....

— Edith a-t-elle voulu indiquer trois ans, trois jours ou trois heures? répliqua gravement Karl; voilà ce que nous n'avons pas eu le temps d'apprendre, vu l'intervention subite d'un malin Esprit. Il conviendrait donc de tenter une expérience.... Mais parbleu! j'y songe! poursuivit-il comme frappé d'une idée subite; Mme Jellous peut nous fournir les renseignements dont nous avons besoin; je vais envoyer son Esprit dans

les sphères éthérées où plane l'Esprit de Suzanne....

— Moi, maître? s'écria Mme Jellous avec une terreur réelle ou feinte; épargnez-moi de grâce. Je ne suis pas préparée en ce moment....

— Obezsez! » dit le médium d'une voix terrible. La somnambule demeura immobile.

Karl alla fermer la porte, dont il tira le verrou, et revint vers John.

« Quoi qu'il arrive, lui dit-il de sa voix impérieuse, ne prononcez pas un mot, ne faites pas un mouvement. »

Le nabab s'inclina en silence.

Alors Karl traça une circonférence de craie¹ sur le tapis; puis, se tournant vers Mme Jellous qui ne paraissait plus s'appartenir à elle-même, il lui commanda par geste de venir se placer au milieu de ce cercle. Elle obéit, comme mue par une force irrésistible.

Le médium s'éloigna de quelques pas, en la regardant fixement. Bientôt elle s'agita d'une façon effrayante. Sa poitrine se gonfla, ses cheveux se dénouèrent tout seuls et semblèrent frissonner. Une sueur abondante ruissela sur son visage. Sa bouche se contracta, et une écume

1. Voyez la note la fin du volume.

blanchâtre couvrit ses lèvres, d'où s'échappaient des sons inarticulés.

Puis ses traits exprimèrent successivement, avec une précision étonnante, l'effroi, l'admiration, la supplication, l'espérance. L'extase étant parvenue à son apogée, Karl fit un pas vers la somnambule et étendit le bras :

« Parlez à présent, dit-il avec autorité; vous connaissez ma pensée... Parlez donc, je le veux ! »

La somnambule semblait faire des efforts, mais il ne sortait toujours de sa gorge que des cris inarticulés.

« Parlez... Parlez ! » répéta le médium avec son geste dominateur.

Enfin la pauvre sibylle réussit à prononcer d'une manière distincte et par phrases entrecoupées :

« Vous pouvez interroger l'Esprit... aujourd'hui même; Suzanne vous répondra. »

Elle s'arrêta épuisée; mais il était inutile d'en demander davantage. Comme Mme Jellous conservait son immobilité de statue, Karl s'approcha d'elle et lui souffla sur le front. Aussitôt elle redevint calme et souriante, les couleurs reparurent sur ses joues, son regard perdit sa fixité. Karl la prit par la main, la conduisit vers un



Sa poitrine se gonfla, ses cheveux se dénouèrent tout seuls.

canapé où elle s'assit. Au bout d'une minute, elle avait recouvré toute sa connaissance.

« Que s'est-il passé ? demanda-t-elle ingénument ; j'éprouve une cruelle fatigue. »

Karl, au lieu de lui répondre, se tourna vers le nabab qui avait assisté, non sans de violentes émotions, à cette scène de magnétisme :

« A présent, monsieur Hartley, dit-il, nous savons ce que nous voulions savoir, et rien ne nous empêche de tenter les évocations aujourd'hui... Si donc vous y consentez, nous nous réunirons un peu plus tard dans le « sanctuaire » et il faut nous attendre à quelque manifestation très importante.

— Soit, dans l'après-midi, » répliqua John.

Karl alla déverrouiller la porte et les domestiques s'empressèrent de servir le déjeuner, auquel le médium et la somnambule firent honneur selon l'habitude, avec un appétit que rien ne pouvait altérer.

Pendant qu'on était à table, le petit Samuel arriva pour faire à Hartley sa visite quotidienne. A sa vue, John, bourrelé d'idées pénibles, se dérida sensiblement. Il voulut que son favori prît place auprès de lui, malgré le froncement de sourcils du spirite, qui soupçonnait le petit Samuel d'avoir causé sa mésaventure de

la veille. L'enfant ne mangea pas ; il venait montrer à son protecteur un dessin au crayon, qu'il avait évidemment copié sur la gravure d'un livre de piété, et dont il ne paraissait pas peu fier. Ce dessin représentait un homme, entouré de hideux démons qui voulaient l'entraîner dans un abîme plein de crapauds et de serpents, tandis qu'un ange apparaissait dans l'air, avec une épée de feu, pour chasser la horde infernale. Il y avait pour légende : *Espérance ! Constance ! L'esprit de lumière triomphera des Esprits de ténèbres.*

Ce dessin se rapportait très bien à la situation de John et on pouvait croire qu'il n'avait pas été mis par hasard sous ses yeux. Cependant le nabab ne songea pas à en faire une application à sa personne ; il se contenta d'admirer la fermeté des lignes, la netteté des contours, et il passa le papier à Karl et à Mme Jellous, qui l'admirent de même. Le médium, prompt à saisir l'à-propos, dit en souriant :

« Voilà qui est bon signe, Hartley ; un être inconnu et supérieur se sert de cet enfant pour relever votre esprit abattu, et vous rendre l'espérance. »

John accepta cet augure favorable ; et le spirite ne s'aperçut pas que le petit Samuel, en

lui tendant le papier, avait détourné la tête afin de cacher un sourire.

On se leva de table, et Karl, qui avait sans doute de nombreux préparatifs à faire, se disposa à rentrer dans son appartement.

« N'oubliez pas, dit-il au nabab, que nous commencerons nos travaux à deux heures, dans le « sanctuaire ». D'ici là, vous pouvez vous promener tout seul, et sans garder avec vous cet enfant dont la vue vous rappelle involontairement un être maudit ; mais soyez exact, je vous le demande. »

John promit de ne pas manquer.

« Et moi, maître, dit Mme Jellous, ne me permettez-vous pas d'assister à vos évocations ?

— Non, ma chère ; vos services nous sont inutiles encore cette fois. »

Et Karl rentra chez lui, d'un air affairé.

